Alain Badiou : «C’est la France entre 1792 et 1794 qui fonde mon amitié pour ce pays»

23/06/2017 à 18h47

Le philosophe r Alain Badiou revient sur ce qui le lie à l’espérance révolutionnaire, alors que paraît un nouveau volume de son séminaire, « Que signifie “changer le monde” ? ».

Alain Badiou a été l’un des dirigeants du mouvement maoïste français. En 1979 , il prend la défense de Pol Pot et des Khmers rouges.

Le 16 janvier, le Théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), fut le lieu d’un long rassemblement ému, au cours duquel le philosophe Alain Badiou souhaita marquer à la fois ses 80 ans et les 50 ans de son célèbre séminaire, en proposant à ses fidèles une ultime séance de réflexions publiques… […]

«*J’aime mon pays, la France, j’assume cette phrase*», disiez-vous dans votre « Explication » avec Alain Finkielkraut (Lignes, 2010). Quelle place l’héritage de 1789 tient-il dans cet amour ?

> *Une place décisive. Parce que mon amour de la France ne va pas à son allure historique générale. Il y a en France une sorte de socle conservateur solide, encroûté.*

Au regard des épisodes historiques qui font sa gloire universelle, de la prise de la Bastille à Mai-68 en passant

par les révolutions de 1848, la Commune de Paris et le Front populaire, la France a le triste privilège des plus grands massacres d’ouvriers révoltés (juin 1848, la Commune), du consentement à des régimes autoritaires dont le monde des affaires apprécie la servilité, de Napoléon le Petit à Macron le Très Petit, et, spécialité particulièrement ignoble, d’une préférence marquée pour la trahison nationale quand le bas peuple fait peur… […]